UN ENFANT DE L'ARBRE DE LIBERTÉ

Par Solange Sudarskis

Merci à mon frère P.B., de m'avoir offert la trame cette histoire

Le symbolisme, comme médiation entre nos subjectivités, ouvre un espace de libertés mentales qui met en scène l'échange de nos connaissances. L'analogie a ceci d'intéressant, c'est qu'elle projette l'esprit dans toutes les directions jusqu'à l'infini avec, pourtant, un sens, une correspondance logique, une orientation du mouvement dont le début peut être un mot ou une lettre pour ceux qui ne savent qu'épeler. Mots ou lettres qui se donnent comme des codes énigmatiques. La fonction symbolique est cet ensemble de phénomènes de significations que nous lui attribuons et qui nous permet de construire un système plus ou moins conscient de représentations collectives dans lequel nous allons nous reconnaître. Le code partagé organise un minimum d'ordre autour de ce que j'appellerai une culture. Nous allons donc décoder ensemble les mots qui racontent, qui raconte quoi justement ?

«Il était une fois ….» Un roi ! … me diriez-vous ? Non, vous vous trompez, il était une fois un morceau de bois.

Ce n'était même pas du bois de luxe mais une simple bûche, comme celle que l'on mettait à la veillée dans la cheminée. Une bûche de Noël ; la bûche nouvelle qu'on laissait entourée des tisons provenant de celle de l'année précédente et conservés à cet effet. Je ne sais pas comment le fait arriva, mais toujours est-il que ce morceau de bois se trouva un beau jour dans l'échoppe d'un vieux menuisier.
Le *bois* est la matière première par excellence ; la base des premiers artisanats. Le symbolisme général veut qu'il recèle à l'état latent la sagesse et la science surhumaine. Il était l'un des cinq éléments de la croyance chinoise avec la terre, l'air, l'eau et le feu.
Ce morceau de bois était destiné à devenir un pied de table sous les outils de Maître Antoine, le menuisier surnommé «Père la Cerise» à cause de la pointe de son nez qui était luisante et rouge comme une cerise mûre. Mais au moment où il allait donner son premier coup de hache, il resta le bras en l'air ; ne venait-il pas d'entendre une toute petite voix qui suppliait : «Oh ! Ne frappe pas si fort». Représentez-vous l'ébahissement de ce brave Père la Cerise, qui en tomba comme foudroyé et perdit les sens. Il paraissait transfiguré et la peur avait changé jusqu'à la pointe de son nez. Elle était devenue turquoise.
La **Cerise** est le symbole de la dévotion à la vie, à la recherche de la vérité par la voie intérieure, le VITRIOL des initiations occidentales. Ce *nez* symbole de la clairvoyance passe du rouge, l'athanor des alchimistes, symbole de la vie matérielle ; au bleu de l'immatériel, du divin, de l'incréé, de l'âme ; au bleu de la turquoise, le soleil au Zénith. Maître Antoine au simple contact de ce morceau de bois passe de la volonté créative au sublimé, comme frappé par la connaissance. Il est l'origine, Antoine, Antonio, *Ante Gnosis*, «avant la connaissance».

À ce moment-là on frappa à la porte. Alors entra dans la boutique un petit vieux très alerte qui se nommait Geppetto, mais que les enfants du voisinage surnommaient Polenta à cause de sa perruque jaune qui ressemblait énormément à de la bouillie de maïs.
Le *Maïs* est le symbole de la semence originelle mais également du Soleil, du Monde et de l'Homme. Dans le Popol-Vuh, le livre de l'origine de toutes les croyances, le premier homme détruit par une inondation était fait d'argile, le second dispersé par une grande pluie, était de bois, seul le troisième est notre père, il est fait de maïs.

Celui-ci avait imaginé de fabriquer de ses propres mains un beau pantin en bois, mais une merveille de pantin qui sache danser, tirer l'épée et faire le saut périlleux. Geppetto désirait un peu de bois. Le Père la Cerise, tout joyeux, s'en fut aussitôt prendre sur l'établi le fameux morceau qui lui avait causé tant de frayeur et le remit à Geppetto. À peine rentré chez lui, celui-ci prit à la hâte ses outils et se mit à tailler dans le bois pour fabriquer son pantin. Je l'appellerai Pinocchio. Ce nom lui portera bonheur. Au fur et à mesure que le bon vieux donnait forme humaine à son morceau de bois, le pantin s'ébrouait, prenait vie.
Geppetto est le diminutif familier de Geppette, également diminutif de Giuseppe. Giuseppe «Dio Agguinghe» comme Joseph sa traduction française signifie Dieu juge, Dieu ajoute, Dieu donne vie. N'y a-t-il pas volonté divine de faire de ce morceau de bois un être doté de vie ?

Pinocchio se traduit par *gemme de pin*, on peut lui attribuer deux significations : soit la résine proprement dite qui servait à préparer les drogues d'immortalité ou l'encens, émanation de l'esprit divin, soit la graine qui exprime la permanence de la vie végétative. Les immortels taoïstes se nourrissaient des graines, des aiguilles et de la résine de pin. Cette nourriture rendait le corps léger et capable de voler. La résine de pin s'était écoulée le long du tronc, pénétrait dans la terre et donnait un champignon magique, qui, quand on le mangeait, dotait d'immortalité. Quelle belle rencontre que celle d'un Giuseppe qui donne la vie avec un Pinocchio, embryon de vie, petit génie malicieux enfermé dans une bûche de Noël chargée d'espérance, de l'espérance d'une nativité, d'une nouvelle vie solaire, d'un renouveau de la nature. Pinocchio en bois, recelant la sagesse, la vie, l'immortalité et capable de voler de son corps léger. Petit Golem, chemin symbolique vers la rédemption, mais affront à Dieu. Esclave de celui qui le crée mais capable de dépasser celui qui le crée. Création de l'homme, création de dieu, mais être sans liberté, enclin au mal et esclave de ses passions. Image du désir d'un homme, image d'un homme, image de la passion d'un homme qui grandit et risque de l'écraser.

Geppetto ne se trompe pas. Sitôt Pinocchio achevé, il reçoit un violent coup de pied sur le nez. Je le mérite bien se dit-il à lui-même. Je devais le prévoir, maintenant il est trop tard. Les personnages étant campés, l'aventure commence.

La première rencontre que fait Pinocchio est avec un grillon-parlant, habitant la maison de Geppetto.
Le *Grillon* est le triple symbole de la vie, de la mort et de la résurrection. Sa présence au foyer était considérée comme une promesse de bonheur. Une fois de plus, nous retrouvons les mêmes notions. La vie végétative, la mort et la révélation. La mort initiatique, l'épreuve de la terre, la renaissance. Ce grillon est, de plus, centenaire et sage.
S'instituant sa conscience, il dit à Pinocchio : malheur aux mauvais enfants, ils n'auront jamais de bonheur en ce monde et, tôt ou tard, ils se repentiront amèrement. Le pantin, furieux qu'une telle vérité pût lui être dite et blessé dans son orgueil, saisit un maillet de bois, symbole de la force aveugle et brutale, le lança, atteignit le grillon qui resta là, aplati contre le mur. Le nez de Pinocchio s'allongea d'au moins quatre doigts.
Au japon, les orgueilleux et les vantards passent pour avoir de longs nez. Ils sont appelés *Tengu*. Ce sont les esprits diaboliques, hantant les montagnes et représentés sous forme de lutins affublés d'un long nez.

À peine sorti de sa gangue, notre gemme va effectuer ses premiers voyages. Il faisait justement une nuit horrible. Il tonnait très fort, les éclairs fendaient le ciel et un affreux vent froid et intolérable, qui soufflait avec rage en soulevant de gros nuages de poussière, faisait bruire et craquer tous les arbres de la campagne. Pinocchio avait une peur terrible du tonnerre mais il franchit la porte et prit sa course. Tout était obscur et désert. Un pays de morts ! Arrivé près des maisons, il s'avisa de tirer la

sonnette de l'une d'entre elles. Qui va là ? Et croyant avoir affaire à un de ces petits vauriens qui s'amusent la nuit à tirer les sonnettes, le vieillard qui s'était montré à la fenêtre déversa le contenu d'une cuvette sur l'échine de Pinocchio. Trempé, harassé de fatigue, notre pantin s'enfonça dans la nuit et réintégra la maison de Geppetto. Comme il n'avait plus de force de se tenir debout, il s'assit en appuyant ses pieds ruisselants sur le réchaud plein de braises allumées. Alors là, il s'endormit et ses pieds, qui étaient de bois prirent feu.

La terre, l'air, l'eau et le feu. Là s'arrête la première aventure de Pinocchio. Le pantin, initié aux balbutiements de la vie, sous la houlette de Geppetto, fait quelques apprentissages : la faim, l'abnégation, la misère, l'humilité. Bon disciple, Pinocchio promet d'aller à l'école régulièrement. Mais, il lui manque l'*alphabet*, c'est-à-dire le livre des lettres de l'identité. En italien, l'*abbécedario*, l'abécédaire illustré permet de donner leur nom aux animaux comme l'a fait Adam à la création du monde. Geppetto cède jusqu'à son manteau, ses économies, va jusqu'au dénuement le plus complet pour acquérir ce précieux volume ; et aussitôt Pinocchio le troque contre une place de parterre dans un théâtre de marionnettes «La compagnie Dramatico-Végétale», illustration du monde vivant, essentiellement figé. Désorganisant bien vite, par sa présence, la représentation à laquelle il assiste, il est remarqué par Mangia Foco, le directeur des marionnettes qui veut s'en servir de bûche pour faire rôtir un agneau.
Ce monsieur est certainement un *dragon*, d'ailleurs il est laid, gros, noir, sa bouche est semblable à un four, ses yeux à des lanternes de verre rouge. Il tient de plus à la main, un énorme fouet, fait de peaux de serpents et de queues de loups entortillés ensemble. Rien que des symboles phalliques, du mal et des tendances démoniaques.
Le patron Mangefeu, avait un aspect épouvantable ! Mais au fond, ce n'était pas un méchant homme. Voyant le pauvre Pinocchio se débattre en tous sens et crier : «je ne veux pas mourir, je ne veux pas mourir», il résista un bon moment et éternua violemment.
L'*éternuement* symbolise une manifestation du sacré pour approuver ou châtier. Éternuer à l'improviste est un signe de bon augure dans certaines croyances. Arlequin, du théâtre de marionnettes, ne manque pas d'en faire la réflexion à Pinocchio. C'est bon signe, mon frère ! Le patron a éternué. Te voilà sauvé.

Par sa gentillesse et son bon sens honnête, notre pantin parvient à émouvoir Mangia Foco qui le relâcha et lui offrit 5 pièces d'or pour son pauvre papa. Pinocchio se mit en route pour rentrer à la maison. Il n'avait pas fait cinq cents mètres, qu'il rencontra un renard boiteux et un chat aveugle.
Le *Renard* est, généralement, pris comme symbole de la ruse mais d'une ruse toujours malfaisante. L'infirmité de notre compère est le signe qu'il a perçu quelque secret divin et qu'il a payé ainsi son outrecuidance. Le *Chat*, souvent associé au serpent, indique le pêché mais son symbolisme oscille entre le maléfique et le bénéfique. Le nôtre est aveugle et s'est certainement vu infliger sa cécité par un dieu offensé.

Tous deux flairèrent en Pinocchio un pigeon à plumer et le divertirent de son chemin. Ni les recommandations d'un merle blanc et de l'ombre du grillon-parlant ne parvinrent à ramener notre pantin au raisonnable.
Le *Merle*, l'oiseau *noir* par excellence, est *blanc* dans notre conte. Il est donc à lui seul la synthèse du monde, l'absence et la somme de tout, la mort et la vie, celui qui reçoit la lumière et ne la restitue pas et celui qui reflète la lumière. Il est paré de la robe blanche des derviches tourneurs, qui, dès qu'ils sont initiés, abandonnent le manteau noir. Avec le grillon-parlant il est donc le symbole complet de l'initiation : la vie, la mort, la résurrection à l'état supérieur.

Renard et Chat entraînèrent Pinocchio sur les routes ; mais une halte, afin de se restaurer fut nécessaire et ils s'arrêtèrent à l'auberge du *Gambero Roso*.

La traduction française par «écrevisse rouge» est imparfaite parce que Gambero est aussi le cancer (le signe zodiacal). Il est représenté soit par l'*Écrevisse*, soit par le *Crabe*. Il est le symbole de l'eau originelle, mais également de ce qui protège et réchauffe. Les ébauches et les préfigurations de la vie renaissante, germes, œufs, fœtus et bourgeons, la pulsion vitale non encore prise en compte par la raison, tout ce qui est petit est sous sa carapace protectrice. La couleur rouge qui s'y associe n'est pas le rouge diurne, mâle centrifuge, mais le rouge femelle, la carapace, nocturne centripète, là où s'opère la digestion, le mûrissement, la régénération de l'être ou de l'œuvre. C'est le rouge matriciel.
Et c'est encore une initiation à la vie que subit notre pantin car, pour n'avoir pas suivi les bons conseils, il est escroqué par le Chat et le Renard, puis, attaqué par des brigands qui après l'avoir poursuivi et rejoint, le pendent à la branche d'un grand chêne pour lui faire ouvrir la bouche, et récupérer les écus d'or qu'il y a cachés. Le souffle lui manqua, il ferma les yeux, ouvrit la bouche, eut une violente secousse et resta engourdi.
Le *Pendu* symbolise tout homme qui, absorbé par une passion, soumis corps et âme à la tyrannie d'une idée ou d'un sentiment, n'a pas conscience de son esclavage. Pinocchio n'est qu'un pantin encore asservi à ses ficelles.

Une belle jeune fille aux longs cheveux bleus fut émue de pitié à la vue du malheureux. Elle frappa trois fois les mains l'une contre l'autre et appela trois fois. À ce signal, un énorme faucon vint se poser à proximité, détacha Pinochio et l'étendit sous le chêne.
Dans la pensée symbolique, les *cheveux* sont liés à l'herbe et à la végétation, l'idée de leur croissance est liée à celle d'ascension spirituelle. Le fait que la chevelure soit dénouée ou nouée indique le don, la disponibilité ou la réserve de la femme. Le fait que les cheveux soient bleus renforce encore l'immatérialité de l'apparition, sa pureté, sa froideur. La bonne fée, jolie naturellement, est donc toute acquise à Pinocchio. Elle est drapée dans le *bleu* de ses cheveux, chemin de l'infini où le réel se transforme en imaginaire. Affirmant sa volonté temporelle en frappant trois coups, et déterminant ainsi les limites de l'univers qu'elle régit, du Nadir au Zénith, de l'Orient à l'Occident, du Septentrion au Midi, la pure jeune fille aux cheveux bleus appelle le prince des oiseaux. Le *faucon***,** principe céleste, qui a également été représenté comme le vainqueur de la concupiscence. Concupiscence qui aiguillonne chat et renard. Rien de plus normal que notre pantin à bout de vie soit étendu sous le chêne investi de la divinité suprême du ciel. En latin, *chêne* se dit *Robur* qui signifie également force ; force dont notre ami éprouve le plus grand besoin.

La bonne fée frappa encore dans ses mains et l'on vit apparaître un magnifique barbet.
Le *chien* est le guide de l'homme, de sa vie mais, également, le guide des âmes au-delà de la mort. Il servait d'intercesseur entre ce monde et l'autre. C'est donc naturellement à un chien que la bonne fée confie la mission de transporter Pinocchio auprès d'elle, dans sa maison. Pour ce faire, il est installé dans un carrosse tapissé de plumes de canard, symbole de la Royauté, de la puissance vitale, le guide le plus précieux. L'attelage est constitué par cent couples de souris qui figurent la phase individuelle souterraine des communications avec le Sacré. Pinocchio est installé dans une chambre de nacre, creuset de la pureté, comme la coquille de l'huître qui donne naissance à la perle de Lumière, celle qui sublime les instincts, transfigure les éléments.

La fée fit venir les médecins les plus renommés du voisinage : le Corbeau, la Chouette, le Grillon-Parlant ; le Corbeau diagnostiqua la mort, la Chouette la vie.
Le *Corbeau* est le messager de la mort mais il est également le symbole de la perspicacité. Dans la genèse, c'est lui qui va vérifier si la terre commence après le déluge à reparaître au-dessus des eaux.
La *Chouette*, oiseau nocturne en relation avec la lune perçoit la lumière par son reflet. Elle symbolise donc la clairvoyance.

C'est le Grillon-Parlant qui tranchera par sa sagesse. Lui le triple symbole de la vie, de la mort et de

la résurrection. Pinochio ressuscitera. En effet, à ce moment, la porte de la chambre s'ouvrit toute grande et livra passage à quatre petits lapins noirs comme de l'encre, qui portaient sur leurs épaules, un petit cercueil.
Les *quatre lapins,* souvent disposés en svastika, expriment le carré parfait des tailleurs de pierre, c'est-à-dire le cube. C'est la troisième dimension, celle de la perfection morale, de la stabilité. Le fait que les petits lapins soient noirs est capital. En effet, la résurrection à un état supérieur n'est pas loin. L'*œuvre au noir* hermétique est une mort, un retour au chaos, mais l'aboutissement à l'œuvre au blanc et à l'œuvre au rouge de la liberté spirituelle. Le noir, c'est la lettre Yod qui ne renferme aucun espace blanc, la lettre dont toutes les autres lettres sont issues. Point noir, qui dans le tétragramme, s'évase sous le rythme du souffle divin jusqu'à devenir Malkut, le royaume ; la transition d'un monde à un autre, la preuve dans la suite, la matrice, la lune. Le cercueil est le Creuset des opérations alchimiques.

Rien d'étonnant à ce que Pinocchio meure, puisqu'il doit se relever à un état supérieur. Mais avant, il doit faire un serment, celui d'être un bon enfant. Après avoir connu le goût du sucre et bu un breuvage amer, Pinocchio ressuscite. La fée s'enquit du lieu où il avait caché les écus d'or. «Je les ai perdus», répondit-il. À peine ce mensonge fut-il sorti de ses lèvres, que son nez, qui était déjà long, s'allongea, s'allongea encore. La fée le considérait en riant. «Pourquoi riez-vous donc» ? Interrogea Pinocchio. «Je ris des mensonges que tu fais».» Comment savez-vous que je mens» ? «Les mensonges, mon enfant, sont vite découverts. Il y en a de deux espèces : les uns qui ont les jambes courtes et les autres qui ont le nez long. Les tiens sont justement de ceux qui ont le nez long».
Ces deux expressions sont assez intéressantes à analyser, car la jambe et le nez sont les symboles des liens sociaux comme le sexe et la langue. La jambe permet des rapprochements, favorise les contacts, elle revêt donc une importance d'ordre social. Cet ordre social peut être perturbé par le mensonge découvert. Le menteur peut se voir écarté de la société. De la distance est mise envers lui. Ses jambes ont plus de pas à faire comme si elles avaient raccourci. Le nez qui décèle les sympathies et oriente les désirs procède du même raisonnement, les distances s'allongeant, le nez doit suivre. Le mensonge de Pinocchio naît et grandit à un point tel qu'il se voit comme le nez au milieu de la figure.

Après un court sermon et sur intervention d'un pic-vert, le nez reprend ses proportions.
Chacun sait que le *pic-vert* est capable de s'attaquer au bois, mais il est de plus le symbole de ré-enfantement ; du cœur du bois il fait naître. C'est le protecteur des enfants, celui qui apportait de la nourriture à Remus et Romulus, alors qu'ils n'étaient que dans la grotte. Il est la sécurité, l'oiseau prophète qui guidait les voyageurs sur les routes.

Pinocchio promet d'être un bon enfant et reprend sa route pour retourner chez son papa. C'est ne pas compter sur une nouvelle rencontre avec Renard et Chat. Ceux-ci décrivent un pays merveilleux où se trouve un champ des miracles. Il suffit d'y semer une pièce d'or pour en récolter des milliers. Le trio se met en route vers «*al Paese dei Barbagiani*», le village d'»Attrape-Nigauds», c'est-à-dire au pays des imbéciles, mais également au pays des *Hiboux*, symbole de la tristesse, de l'obscurité, de la retraite solitaire et mélancolique. Tout un bestiaire les attend : des agneaux tondus, des poulets sans crête, des papillons sans ailes, des paons sans queue, des faisans sans plumage, un perroquet sans plume.
En plus, du fait que chez ces animaux c'est la parure qui leur a été dérobée, il est intéressant d'étudier la symbolique qui se rattache à chacun d'eux. L'*agneau* est la victime sacrificielle par excellence. La victime douce, simple, innocente. L'annonce du messie, dans le livre d'Isaïe est faite dans les termes suivants : «Comme une brebis, il a été conduit à la boucherie, comme un agneau muet devant celui qui le tond, il n'ouvre pas la bouche». Le *poulet* est une autre victime sacrificielle mais également le symbole de l'évolution de l'œuvre (pattes noirs, plumes blanches, crête rouge). L'œuvre ne sera jamais terminée par ce poulet sans crête. La *crête* est, de plus, le symbole de ce qui

prédomine dans l'être et pourrait figurer l'aura. Le *papillon* est le symbole de la légèreté mais aussi de l'âme. Ses ailes servent à l'élévation vers le sublime. Le *paon* est le symbole solaire par excellence dont chaque plume est un rayon de feu. Paon sans queue, soleil sans rayon ! Le *perroquet* est également un symbole solaire mais par l'énergie rouge qui s'en dégage.
Voilà ce qu'est le village d' «Attrape-Nigauds». Tous ses habitants sont des victimes, tout effort et travail ne peuvent aboutir, l'âme ne peut s'élever et ne fait que ramper sous un soleil sans rayon, sans lumière, sans chaleur. Pies, chats, oiseaux de proie représentant le vol, la sournoiserie, le pillage y mènent bon train de vie. Seul le juge de la ville, un singe, symbole de la sagesse, du détachement, patron des savants et des lettrés, fait tâche dans ce chaos.
Pinocchio se fait voler ses écus d'or, par-dessus le marché, il est condamné à quatre mois de prison pour avoir été dupe : pour amasser honnêtement quelques sous, il faut savoir les gagner, soit par le travail de ses propres mains, soit par le travail de son cerveau.
Il *paese dei Barbagiani*, retraite solitaire et mélancolique, par sa prison peut évoquer le cabinet de réflexion où le repli sur soi-même présage d'un essor, comme un phénomène endothermique précède une réaction exothermique, comme la contraction précède l'expansion.

À peine sorti, il s'avisa de retourner chez la bonne fée. Mais sur sa route, il rencontra un Serpent horrible, à la peau verte, aux yeux de feu et à la queue pointue qui projetait de la fumée comme un tuyau de cheminée.
Nous sommes cette fois-ci en face du *serpent-dragon*, qui depuis le Moyen Âge est l'obstacle qu'il faut franchir pour atteindre au niveau du sacré. Il est la bête que chacun doit s'efforcer de tuer en lui. Le Serpent est vert. Vert comme le sang du dragon.

Pinocchio surmonte l'épreuve et repart à la recherche de son papa. Chemin faisant, ne pouvant plus résister aux tenaillements de la faim, il sauta dans un champ pour y cueillir quelques grappes de raisin muscat.
La *Vigne* est le symbole, entre autres, de la propriété, de l'assurance, de la vie et de ce qui en fait le prix. C'est un des biens les plus précieux de l'homme.
Avant même que Pinocchio ne touche à une grappe, un piège se referma sur ses chevilles. Il n'est pas encore question qu'il accède à la nourriture de l'initié !
Une *luciole*, (symbole de l'âme, des morts, souvent associée aux étoiles) qui, comme chacun le sait, cherche perpétuellement la lumière quitte à y périr, une luciole donc, qui passait par là, s'enquit auprès de Pinocchio des raisons de sa mésaventure et le tança : «La faim, mon enfant, n'est pas une raison de s'approprier le bien d'autrui». Délivré par le propriétaire de la vigne, celui-ci se dédommage en faisant travailler Pinocchio comme chien de garde puis l'acquitte de ses obligations pour services rendus et parce qu'il a su vaincre la concupiscence, il choisit la meilleure voie, celle de la raison. À ce moment-là passa au-dessus de lui un gros pigeon. Celui-ci se posa près de Pinocchio et lui apprit que Geppetto était parti courir les mers à la recherche de son pantin de fils et que la douce fée était morte en ce monde.
Le *pigeon*, symbole de douceur, d'amour, de paix et d'harmonie est comme la colombe associée au nombre *8*. Il symbolise la prédominance de l'esprit sur les instincts.

À partir de ce moment du roman d'ailleurs, Pinocchio n'est plus une sorte d'humanoïde confronté à des animaux mais un enfant dans le monde des adultes. Dans ce monde, l'esprit sublimé prédomine et l'emporte sur les instincts.

Le chien, que le pantin était censé remplacer, s'appelait *Mélampo*, c'est-à-dire Méla-lampo, la pomme-éclair. La pomme est le moyen de connaissance, de la distinction entre le bien et le mal ; l'éclair, la manifestation divine, la fécondation mâle. Le pentagramme sacré de la vie, contenu dans la pomme est activé par le sperme divin. L'enfant paraît. Cette rupture brutale est confirmée par la

suite.

Le pigeon prit Pinocchio sur son dos et l'emporta sur une plage bordant une mer immense. Sur le rivage, il y avait beaucoup de gens qui gesticulaient en regardant vers la mer. «Qu'est-il arrivé ?» demanda Pinocchio à une vielle dame. «C'est un pauvre papa, qui ayant perdu son petit garçon a voulu monter sur une petite barque pour l'aller chercher au-delà des mers». Soudain une vague terrible survint et la coquille de noix disparut. «Pauvre homme !» s'écrièrent les pêcheurs. En se retournant, ils aperçurent le pauvre petit garçon qui du haut du récif se jetait dans la mer en criant : «Je veux sauver mon papa!». «Pauvre enfant !» s'écrièrent les pêcheurs.
La mer, dont le symbolisme rejoint celui de l'eau, est le creuset des naissances des transformations et des renaissances. Elle est la transition entre le formel et l'informel. Pinocchio qui était de bois flottait facilement et nageait comme un poisson. Une vague puissante et impétueuse le jeta d'un seul coup sur le rivage. C'était une île. L'île à laquelle on parvient à l'issue d'une lutte avec des éléments est le symbole de centre spirituel, du temple, du sanctuaire.
Passa à proximité un dauphin. La symbolique du *dauphin* est liée à celle de la transfiguration. Il est le symbole également de la sagesse, de la prudence et de l'aide salvatrice. Ses conseils menèrent Pinocchio dans un pays dit des «abeilles laborieuses».
L'*Abeille* est encore un symbole solaire. Elle représente la sagesse, l'immortalité et la richesse. Elle est le lien social, le dévouement, le courage jusqu'à la mort, le labeur personnifié.

Les humains qui œuvrent dans ce petit pays apprennent à Pinocchio la valeur de l'argent et de l'effort. La bonne fée reparaît, elle n'est plus une jeune fille, elle a vieilli, elle a pris de l'âge. Elle pourrait être sa mère. Pinocchio lui promet d'étudier et va à l'école. Oh certes, il lui fallut se faire une place parmi ses petits camarades, amis à force de coups de pieds, de coups de coude, de gentillesse, d'affection ; il sut acquérir leur estime et leur sympathie. Le maître lui-même se louait de Pinocchio, car il le voyait attentif, sérieux, intelligent. Le pantin arrivait toujours le premier et s'en allait le dernier. Son seul défaut était d'avoir trop de camarades. Le maître l'avertissait : «Fais attention Pinocchio, tes camarades d'école finiront tôt ou tard par te faire perdre l'amour du travail et tu t'attireras de gros ennuis. Tu ne t'élèveras jamais dans le monde par les relations que tu entretiendras, mais par les efforts que tu fourniras. Tu te glorifieras par ton travail». Gloire au travail ! Ce qui devait arriver, arriva. Entraîné par ses camarades, il fit l'école buissonnière. Un crabe essaya de l'en dissuader, en pure perte.
Le *Crabe* est un symbole lunaire, mais également la représentation du solstice d'été.
Notre pantin né à la St Jean d'hiver a déjà accompli la moitié de l'année. Débauché par ses camarades, il est l'objet d'une supercherie de la part de 7 petits drôles, qui le prennent à parti et veulent le rosser avec leurs livres d'arithmétique, de géométrie, d'algèbre, leurs outils de travail. L'un d'eux meurt, frappé au front. Il s'agit d'Eugène, c'est-à-dire étymologiquement Eu-Genos, le gène du bien, le fondement de l'élite. Pinocchio se lamentait : pour avoir écouté ces mauvais compagnons, «me voilà damné ! Le maître me le disait bien !». Notre héros est tenu pour responsable et s'enfuit vers la mer. Au large, il est pris dans les filets d'un pêcheur. Au lieu de cheveux, il avait sur la tête comme un gazon touffu d'herbes vertes. La peau de son corps était verte, ses yeux étaient verts, sa barbe était verte et très longue.
Le pêcheur d'hommes est celui qui sauve de la perdition, c'est le convertisseur. Simon…Pierre. L'homme vert, c'est la providence divine car il a su construire son univers au point extrême du monde, là où se touchent l'océan terrestre et l'océan céleste.
L'homme vert veut manger Pinocchio en friture et le roule dans de la farine. Notre pantin se défend et supplie. Le pêcheur ne comprend pas, il parle un autre langage : la langue verte, celle des initiés.

Notre pantin parvient à s'évader grâce à un chien, messager des dieux. Ce chien s'appelle *Alidoro*, Ailes d'Or.

En plus d'être le guide des âmes, l'intercesseur entre ce monde et l'autre, il évoque la spiritualité la plus pure, la parfaite lumière céleste, celle qui élève l'individu.

Pinocchio retourne au village, couvert de farine, blanchi en somme ! Au sens propre et au sens figuré car le gamin blessé à la tête s'est relevé. Comme il est nu, un vieillard le vêt pour la seconde fois. Les premiers habits qu'il portait étaient de papier à fleur.
Symboles de la fragilité, de l'enfance, de l'instabilité, de la passivité. Ceux-ci sont de tissus ayant contenu des lupins, de *Lupus-**loup***, symbole du destin, de la lumière.

Arrivé à la maison de la fée, il frappe *cinq* fois avant qu'une *lumaca* lui ouvre la porte. Ce mot italien peut se traduire de deux façons, soit par limace, soit par escargot.
L'*Escargot*, symbole lunaire par excellence, peut être interprété comme le mouvement dans la permanence ou encore la permanence de l'être à travers les fluctuations du changement. Comme il sort de terre, c'est le symbole féminin de la fécondation donnée par les morts. Si nous devons accepter l'autre traduction, il s'agit davantage d'un *ver luisant*, car cette limace porte une petite lanterne allumée sur la tête. Le *Ver* est le symbole de la vie renaissante à partir de la pourriture et de la mort. Il apparaît dans toutes les légendes comme le symbole de la transition de la mort à la vie, de l'état larvaire à l'envol spirituel, de la terre à la lumière. Lumière dont notre *lumaca* est parée. Quelle que soit la traduction adoptée, les acceptations restent donc très voisines l'une de l'autre de point de vue symbolique.

Nous avons vu que l'entrée a été livrée au cinquième coup. Celui-ci est porté avec le pied qui est resté fiché dans le bois de la porte ; c'est-à-dire que le pied départ et arrivée de tout mouvement, de tout cheminement, s'est heurté, faute de détenir encore la connaissance surhumaine, à la limite de la demeure sacrée, le lieu de passage entre deux états.

Une fois encore, Pinocchio promet d'être sage, une fois encore, il repart à l'aventure, entraîné par *Lucignolo*, le lumignon, c'est-à-dire la lumière qui guide mais éclaire mal. D'ailleurs, cet enfant est une petite personne sèche, étriquée, maigre et, comme toute petite flamme, il est instable. Tous deux partent vers une ville merveilleuse, au pays des jouets mais plus précisément au pays de Cocagne, où tout est donné sans avoir à fournir le moindre effort. Bien vite Pinocchio, oisif, devient un âne gris, paré de magnifiques oreilles.
L'*Âne* représente souvent l'ignorance mais il est avant tout l'élément instinctif de l'homme ; la représentation d'une vie qui se déroule toute au plan terrestre et sensuel. L'esprit chevauche la matière qui doit lui être soumise mais qui échappe parfois à sa direction. Les oreilles de l'âne symbolisent la recherche des séductions sensibles plutôt que l'harmonie de l'esprit et la prédominance de l'âme. Le ***gris*** est le mauvais compromis du noir et du blanc, du chaud et du froid, l'amalgame incohérent de toutes les couleurs, le symbole de l'hésitation (comme l'âne de Buridan) entre les quatre points cardinaux, le jaune, le bleu, le vert, le rouge.

L'âne-Pinocchio est employé, un temps, par un directeur de cirque. Une *marmotte*, qui comme le soleil après une longue somnolence se réveille, le prévient du danger qu'il encourt ; en pure perte. Il se blesse en voulant passer au travers d'un cerceau. C'est-à-dire, qu'en voulant franchir le *cercle*, maîtriser le temps, passer à la limite magique infranchissable, comme Jacob, il paye son offense et devient boiteux. Inutilisable, il est destiné à l'équarrissage, sa peau doit recouvrir un tambour. Expression de la condition humaine et du rythme vital de son âme. Médiation entre le ciel et la terre. Le boucher, impressionné par le fait qu'il parle, ne veut pas le tuer de ses propres mains et décide de le noyer. L'âne-Pinocchio est dévoré par les *poissons*.
Symboles des eaux associées à la naissance ou à la restauration cyclique, à la fois sauveurs et instruments de la révélation et de la régénération, les poissons l'eurent volontiers tout grignoté, mais

ils s'aperçurent que sitôt la peau de l'âne dévorée, le bois dont était fait notre pantin n'étaient pas précisément bon pour leurs dents.

Pinocchio est dépouillé de son écorce apparente et des atours de la séduction sensible et des instincts. Il est une fois de plus régénéré. Il a accompli cinq voyages qui l'ont mené au théâtre de marionnettes, à l'auberge du *Gambéro Rosso*, au pays d'Attrape nigauds, au pays des abeilles laborieuses et au pays des jouets. Il a subi diverses épreuves dont les maîtres d'œuvre étaient : Mangio Foco, les Brigands, le Paysan, le Pêcheur, l'Équarisseur. À chaque fois, il serait mort si un messager divin n'était intervenu.

Au commencement, il n'était qu'un point, une bûche de bois, une gemme. Ce point s'est déplacé sur les chemins, sur la première dimension : le chemin dévoilé. Dévié de son chemin et remis sur la voie, il a pris conscience de la deuxième dimension. La troisième, c'est le cube, l'espace. La quatrième, le cercle, le temps. La cinquième, l'harmonie, la beauté mais n'anticipons pas.

Pinocchio vient d'être délivré de sa peau d'âne. Un peu désemparé, il se sauve vers le large et soudain, il est guidé par une chèvre bleue, juchée au sommet d'un récif de marbre blanc, le centre spirituel de la pureté.
La *chèvre* est généralement associée à la manifestation des dieux ; elle est leur instrument au bénéfice de la terre. Elle sait se tenir à la limite des eaux célestes et terrestres. La couverture couvrant le Tabernacle était composée de poils de chèvre après que Yavhé se soit manifesté à Moïse au mont Sinaï, permettant ainsi la lente montée des forces profondes.

Alors qu'il va atteindre le récif, Pinocchio est avalé par la *baleine* et, dans le ventre de l'animal, il perçoit une petite lumière grâce à laquelle il parvient à se guider, une lumière du passé, son père, Geppetto.
L'entrée dans la baleine, c'est l'entrée dans la période d'obscurité intermédiaire entre deux états. Pinocchio, dans le ventre de la baleine, c'est le germe d'immortalité dans l'œuf, dans la matrice cosmique.
Régurgité par la baleine, Pinocchio est ressuscité, c'est la nouvelle naissance mais à un état supérieur. Tout comme Jonas, son prédécesseur. Une dernière rencontre, la troisième, avec le Renard et le Chat, définitivement condamnés à errer sans but, sans foyer, sans joie. Ils ne sont plus les guides de Pinocchio, il les a dépassés avec le grillon-parlant qui symbolise encore une fois la résurrection. Une ultime rencontre avec la bonne fée qui a encore vieilli, qui a encore pris de l'âge et notre ami cesse enfin d'être un pantin cossard.
À la veillée, il apprendra à lire et à écrire. Il se servait d'un fétu de paille taillé comme plume et comme il ne possédait ni encre, ni encrier, il emplissait une petite fiole de jus de mûres et de jus de cerises.
La *mûre* est le fruit de l'arbre du Levant. La *cerise* est ici le symbole de la recherche de l'invisible par la voie intérieure, le VITRIOL de l'initiation maçonnique. Le *fétu de paille* est un rayon de soleil. La lumière point donc dans l'âme de notre pantin.

Pour gagner quelques sous, il tire de l'eau d'un puits et le salaire qu'il obtient lui permet d'acheter du lait pour son papa dont la santé est bien déficiente.
Le *Puits* est la source de lumière, le lieu des naissances magiques. Le *Lait* et le symbole de la nourriture spirituelle la plus pure. L'ésotérisme islamique le considère comme l'initiation. Comme le puits, c'est un signe femelle, de la lune, de la naissance.

Pinocchio fabrique également des corbeilles d'osier.
La *Corbeille* est le symbole du corps maternel. Moïse, Œdipe ont été trouvés dans des corbeilles

voguant au fil des eaux. L'Osier possède un caractère sacré de protection, il accompagne les naissances miraculeuses.

Et quelle naissance ! Un soir de Noël, que le pantin avait veillé jusqu'à minuit, pour confectionner plus de corbeilles qu'il n'en avait faites, il se coucha, s'endormit, rêva, se réveilla au matin. Il était devenu un petit garçon, habillé de neuf, paré d'or et d'ivoire, du métal parfait et de la pureté. Son porte-monnaie ne contenait plus 40 sous de cuivre, mais 40 écus d'or tout neufs.
Quarante est le nombre de l'attente, de la préparation, de l'épreuve, du châtiment. Il marque l'accomplissement d'un cycle qui doit aboutir, non pas une répétition mais un changement radical. Le *Cuivre***,** lumière terne et symbole de l'eau, est la provision avant d'entreprendre le grand voyage vers le pays des morts. C'est la foudre qui s'enfonce dans le sol et féconde la terre. L'*Or* est la transmutation, l'immortalité, la perfection. La lumière qui s'était enfoncée dans le sol resurgit, brillante de mille feux.

Un gros pantin, la tête tombante d'un côté, les bras ballants et les jambes croisées repliées à moitié, était adossé à une chaise. Un gros pantin qui avait recelé la sagesse, un morceau de bois sans gemme. Voilà la fin de l'histoire de Pinocchio.

Peut-être n'est-ce qu'un commencement, un pas vers la sixième dimension. Vous pourrez m'objecter que Carlo Lorenzini dit Collodi, le vrai père de Pinocchio, n'était que l'auteur d'un feuilleton destiné à éponger ses dettes de jeu et réellement intitulé *La Storia di un Buratino*, l'histoire d'une marionnette. Il appelait cela une *bambinata*, une gaminerie. Mais vous constaterez que cette œuvre est construite toute entière comme la Bible sur la théorie de la désobéissance, du salut et de la rédemption. On retrouve à chaque fois la tentation (Renard et Chat), des épreuves (des voyages), le messager divin (chien, chèvre, etc.), la renaissance (le grillon parlant), la consécration de l'état atteint (la bonne fée). Collodi fait mourir son héros et à plusieurs reprises le ressuscite pour, comme il le disait à Biagi, son éditeur, se faire payer, payer bien, pour lui donner l'envie de continuer.

Alors qu'est-ce qui a été raconté, décodé ? La sédimentation des significations enfouies par Collodi qui était F∴M∴? Notre capacité au symbolisme ? Une autre interprétation aurait-elle changé les évocations conviées à notre esprit ? Y avait-il autre chose à comprendre ?

Alors je recommence. «Il était une fois… un morceau de bois», me diriez-vous ! Non, vous vous trompez. Il était une fois un roi…